

NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS

CLÉMENCE FROMONT, JULES LAURANS, CHARLOTTE NONY
BASTIEN POULIQUEN

10 NOVEMBRE 2021



Crédits photo : Musée de l'Armée

L'ÉGLISE SAINT ROCH

Actuellement au 296 Rue Saint-Honoré, dans le 1er arrondissement de Paris, l'Eglise Saint-Roch témoigne de l'époque napoléonienne.

Église Saint Roch, Paris, 13 Vendémiaire (7 octobre 1995), le général républicain Bonaparte et ses troupes s'opposent à 25 000 royalistes prêts à marcher sur les Tuileries pour renverser la Convention instaurée par la République.

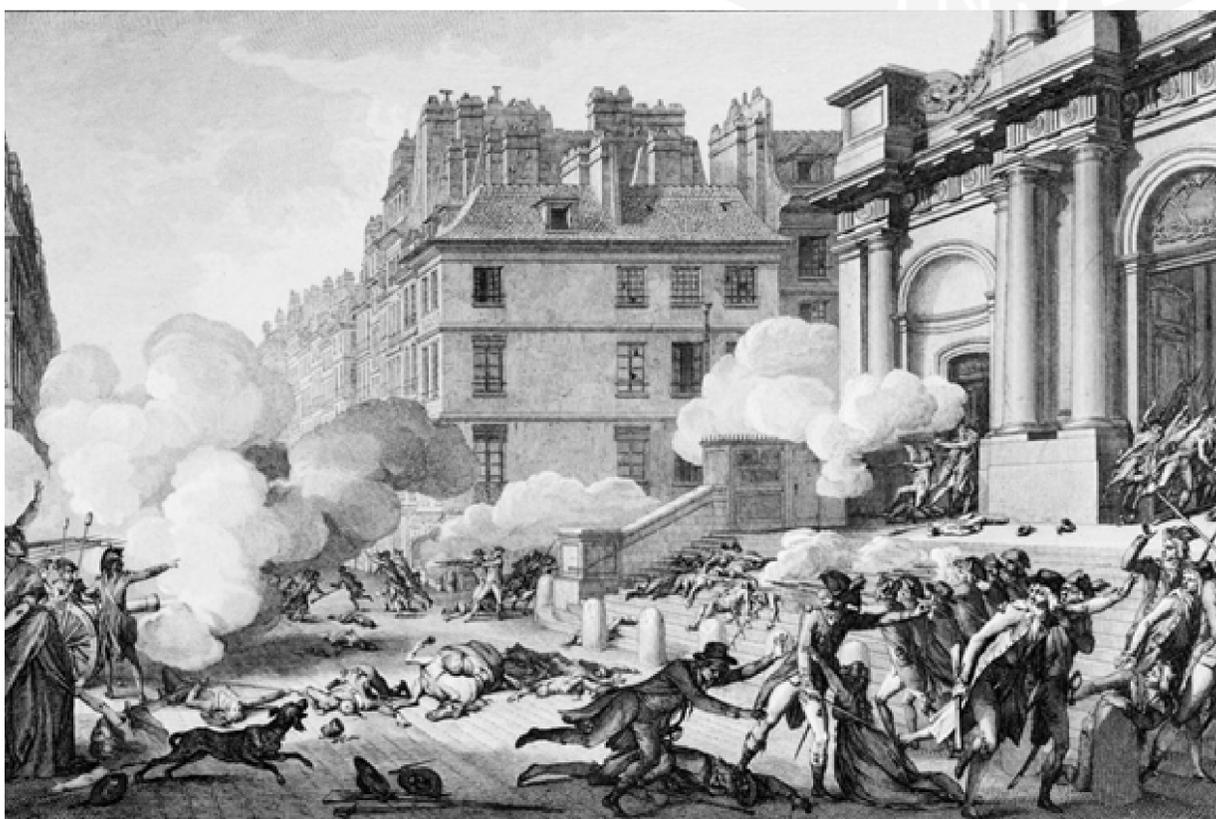
Bonaparte, pour se faire, se positionne dans la rue Dauphin (prolongement de la rue saint Roch vers le sud) avec des canons apportés de l'arsenal des Sablons par un certain chef d'escadron Murat et barre la route à la foule.



Sur ordre du général républicain Bonaparte, un premier coup de canon résonne à titre de sommation. Face à l'agressivité et l'énergie de la foule, le général fait écraser le mouvement des insurgés avec l'ordre d'un mitraillage au fusil de la foule par ses soldats.

Le résultat est sans appel, la foule est dispersée, la révolte matée, et cela au prix de 300 morts.

La gestion implacable de la révolte par le général va laisser de lourdes traces sur la ville de Paris, que ce soit d'une part dans la violence des combats dont témoigne encore l'Église Saint-Roch sur sa façade, et d'autre part dans l'ascension de Napoléon Bonaparte dans la ville de Paris. Dans un premier temps surnommé Général Vendémiaire, il est, par la suite, nommé au titre de général en chef de l'armée de l'Intérieur.



Ainsi, l'église Saint-Roch est un lieu d'une importance particulière dans le façonnement de la relation entre Napoléon Bonaparte et la ville de Paris, relation alors véritablement marquée par le fer et le feu.

Jules LAURANS

Attaque de la Convention nationale. Journée mémorable du 13 vendémiaire an 4 de la République française. Eau-forte de Pierre Gabriel Berthault d'après Abraham Girardet (1795)



LA RUE DE RIVOLI

L'une des rues parisiennes les plus célèbres tire son appellation de l'époque napoléonienne. La rue de Rivoli est emblématique. Cette nomination rend hommage à l'un des personnages les plus conquérants de l'Histoire de France.

La bataille de Rivoli se déroule les 13 et 14 janvier 1797 entre l'armée française et l'armée autrichienne. Elle fait partie d'une série de batailles qui a lieu lors du siège français à Mantoue.

L'armée napoléonienne assiège la ville de Mantoue, les Autrichiens bien plus nombreux en effectifs, veulent libérer le territoire.

Joubert, Berthier et Napoléon, trois généraux français décident de réunir les troupes sur le plateau de Rivoli afin de combattre les 28 000 hommes qui leur font face.

Grâce aux conditions météorologiques et à la fatigue accumulée des troupes autrichiennes, les français les repoussent et contraignent les autrichiens à se rendre.

A partir de mars 1796, Napoléon renforce sa carrière militaire grâce à la campagne d'Italie. Les objectifs de cette campagne sont multiples. Tout d'abord, ils sont stratégiques et militaires car la campagne permet à la France de s'étendre en territoire ennemi : l'Autriche. Ensuite, ils sont symboliques car l'Italie est le territoire de l'empire romain - empire, dont l'empereur s'inspire et qu'il idolâtre fortement.

L'armée d'Italie menée par Napoléon Bonaparte, fait face à plusieurs obstacles. La nourriture, le logement, l'équipement et la crise financière rendent la campagne difficilement abordable. Cependant, l'armée napoléonienne vainc sept armées sardes et autrichiennes en moins d'un an. La réputation de Napoléon Bonaparte s'envole grâce au soutien du peuple, à son retour en France en 1797.



Credits : i.pinimg.com et Félix Philippoteaux

LA GARE D'AUSTERLITZ

La bataille d'Austerlitz, aussi appelée « bataille des trois empereurs » oppose les empires russe, autrichien et français. Elle se déroule le 2 décembre 1805 - date qui est et sera favorable à l'empereur. Les empires russe et autrichien forment une coalition afin de s'opposer aux tendances expansionnistes de Napoléon Ier. Le Royaume-Uni vient soutenir financièrement la coalition car elle est, depuis octobre et Trafalgar, la seule puissance victorieuse de l'empire français.



Napoléon met en place un stratagème qui lui permet de faire penser aux coalisés que son armée et sa stratégie sont faibles. Il étudie soigneusement le terrain d'Austerlitz et le jour venu, la météo hivernale est favorable, on parle souvent du « soleil d'Austerlitz ».

La journée du 2 décembre est marquante dans les esprits des soldats. Aussi bien stratégique que violente, la bataille est une réussite pour les français. La préparation de l'empereur ne peut qu'être mise en avant car il a su élaborer un plan d'attaque dans une zone vallonnée, contre une armée coalisée puissante et nombreuse en effectifs. Les pertes françaises s'élèvent à moins de 16 000 morts alors que les pertes des coalisés atteignent le nombre de 16 000.

Le 26 décembre 1805, l'Autriche et la France signent le traité de Presbourg. L'Autriche perd une grande partie de sa population (4 millions de sujets) ainsi que plusieurs régions, dont la Vénétie, capitale commerciale grâce à son port. La France réorganise l'Allemagne et crée en 1806 la confédération du Rhin.



Credits : sncf.com /lenouveléconomiste.fr

Aujourd'hui la gare d'Austerlitz située dans le 13^e arrondissement, salue la stratégie napoléonienne qui lui a permis des victoires écrasantes. Au sein de la gare, des restaurants comme Le Grenadier, ouvert jusqu'en 2012, reflète cette fierté nationale et cette volonté de conserver la mémoire de grands moments français.

Clémence FROMONT

L'ARC DE TRIOMPHE DE L'ÉTOILE

L'Arc de Triomphe de l'Étoile est un monument emblématique de la ville de Paris. Celui-ci s'élève au centre de la place Charles de Gaulle et domine l'avenue des Champs Élysées. L'empereur Napoléon Ier en ordonne la construction en 1806, pour célébrer la victoire d'Austerlitz.

L'Arc de Triomphe n'est cependant pas une invention napoléonienne, et loin de là, il trouve ses fondements chez le peuple Etrusque d'Italie centrale, et sera ensuite repris par les Romains. A cette époque, ces immenses portes devaient servir à purifier les guerriers des énergies négatives qu'ils auraient pu accumuler. Avec le temps, les portes les moins imposantes (les fornices) se sont transformées en monuments triomphaux en l'honneur des victoires militaires et à la gloire des Empereurs.

Revenons maintenant à l'origine napoléonienne de ce monument : la campagne d'Allemagne et d'Autriche de 1805. Celle-ci débute avec la création de la troisième coalition, principalement composée de l'Empire d'Autriche et de la Russie, supportés par le Royaume-Uni. Napoléon pour y faire face doit renoncer à son projet d'invasion outre-manche pour se concentrer sur ces nouvelles menaces.

L'objectif de la campagne est clair. Il est nécessaire pour Napoléon de vaincre chacun de ses ennemis séparément des autres. Pour ce faire, il va user de célérité, et pour cela la Grande Armée possède un avantage : l'échelon corps d'armée.



Comme nous l'avons expliqué, la Grande Armée de 1805 est composée de 7 corps d'armée, chacun dirigé par un maréchal. Cette innovation va de pair avec la hausse des effectifs des armées européennes, en effet, l'échelon division a longtemps suffi. La problématique est qu'un trop grand nombre de divisions réduit la mobilité et la communication au sein des armées. C'est pour cela que le corps d'armée est créé, il regroupe en son sein plusieurs divisions et est entièrement autonome du point de vue militaire et logistique. En campagne, chacun de ces corps d'armée se place à environ une journée de marche des autres, ce qui offre une meilleure mobilité, permet également de localiser l'ennemi plus rapidement et facilite un regroupement en vue de la bataille.

Cette organisation va permettre à Napoléon de surprendre les autrichiens du général Mack en Bavière et de finalement obtenir leur reddition à Ulm (environ 25 000 prisonniers autrichiens contre 500 pertes côté impérial). Ainsi, la première phase de la campagne est terminée, Napoléon peut alors se tourner vers la Russie.

NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS

LA STRATÉGIE D'AUSTERLITZ

Le 1er décembre 1805, Napoléon réussit à attirer les forces coalisées russo-autrichiennes dans une bataille décisive. Sûr de la faiblesse de la Grande Armée (encouragé en cela par la propagande française), l'empereur de Russie, Alexandre Ier accepte le défi, malgré les avertissements de son général Mikhaïl Koutouzov. Napoléon a abandonné plusieurs jours auparavant le plateau du Pratzen, la pièce maîtresse du champ de bataille. Les forces coalisées y ont installé le gros de leurs troupes.

Au matin du 2 novembre, les forces russes donnent l'assaut sur le flanc droit français. Le village de Sokolnitz fait l'objet d'âpres combats, mais progressivement, les français, en infériorité numérique, reculent. Le maréchal Davout arrive alors de Vienne en renfort et stabilise le front.

La seconde partie du plan de l'empereur va alors débiter. En effet, pour attaquer le flanc droit français, Koutouzov a dû dégarnir le plateau du Pratzen.

De plus, celui-ci fait face à une attaque des maréchaux Lannes et Murat sur son flanc droit. Le plateau du Pratzen se retrouve ainsi quasiment sans défense.

Le coup de grâce va alors venir du maréchal Soult, qui, sortant du brouillard, prend par surprise les défenseurs russes et perce le centre de leur dispositif.

La bataille est perdue pour la coalition. Au total, plus de 16 000 coalisés perdent la vie et 22 000 sont faits prisonniers. Du côté français, les pertes s'élèvent à 1500 morts.

Cette bataille est la plus grande victoire stratégique de l'empereur. Le projet doit donc être grandiose et l'architecte Jean-François Chalgrin s'inspirera notamment de l'Arc de Titus à Rome. Cependant, celui-ci mourra avant la fin de la construction. En effet, ce n'est que le 29 juillet 1836 que l'Arc de Triomphe est inauguré, pour l'anniversaire des Trois Glorieuses.



RUE DE LA VICTOIRE ANCIENNEMENT

RUE CHANTEREINE

« Peuple d'Italie, l'armée française vient rompre vos chaînes ; venez en confiance au-devant d'elle » dira Napoléon Bonaparte.

Montenotte, Dego, Millesimo, Lodi, Arcole, Rivoli ... plus que des villes italiennes ces noms font écho à la gloire napoléonienne et aux victoires de l'armée française.

Ainsi, dans le 9ème arrondissement de Paris se trouve la Rue de la Victoire rebaptisée pour rendre hommage aux exploits de Bonaparte, général en chef des armées lors de la campagne d'Italie.

Anciennement rue Chantereine, c'est en 1798, an VI du calendrier républicain, qu'elle change de nom sur une demande du département de la Seine.



Depuis 1795, Joséphine de Beauharnais y loue, aux numéros 58 et 60, un petit hôtel où elle donne rendez-vous au général Bonaparte, jusqu'à leur mariage le 9 mars 1796. Il va acquérir cet hôtel le 26 mars 1798 et y prépare le coup d'état du 18 brumaire à son retour de la campagne d'Égypte.



Il cédera cet hôtel le 1er juillet 1806 à son aide de camp le général Lefebvre-Desnoëttes. Sulkowski, autre aide de camp de Bonaparte de 1796 à 1798, relate au sujet de la campagne d'Italie, « il fallait vaincre ou périr. Nous le voyons tout à coup paraître sur la digue, il descend de cheval, tire son sabre, prend un drapeau et s'élançe sur le pont au milieu d'une pluie de feu ».

Cette description de l'offensive de la bataille du pont d'Arcole de 1796 est un exemple parmi d'autres de la stratégie menée par Bonaparte pour conquérir l'Italie.

Durant les combats contre les Piémontais et les Autrichiens le général structure l'armée française, qui était désorganisée, et contribue à créer des républiques sœurs comme la république Cisalpine.

Il signe le 18 octobre 1797 le traité de Campoformio qui mit fin à la guerre franco autrichienne, puis décide seul des conditions de paix imposées à l'Autriche sans tenir compte de l'avis du Directoire.

NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS

Cette paix flatte l'orgueil français car l'Autriche doit abandonner la Belgique à la France, reconnaître la république Cisalpine et cela permet à l'armée française de s'implanter solidement dans le Nord et la péninsule italienne.

Napoléon Bonaparte incarne alors le désir de paix et la soif de victoire du peuple français. C'est le début de la légende de Napoléon qui met en place un véritable travail de propagande passant notamment par les journaux qui vantaient ses victoires militaires.

Après la défaite de Waterloo en 1815 la rue reprend son ancienne appellation et c'est le président Adolphe Thiers en 1833 qui la renomme définitivement Rue de la victoire. L'hôtel disparaît à l'hiver 1857. Il est détruit lors de la percée de la rue de Châteaudun, ce qui est assez étonnant étant donné que Napoléon III cherchait à conserver tous les lieux où planait l'ombre de son oncle.

Charlotte NONY



Credits : Fondation Napoléon

L'AVENUE DE LA GRANDE ARMÉE

Partant de l'Arc de triomphe, l'Avenue de la Grande Armée est l'un des axes qui complète la panoplie de rues nommées en référence au règne de Napoléon Bonaparte.

L'avenue de la Grande Armée est rebaptisée comme telle par Napoléon III en l'honneur de la Grande Armée, acteur majeur de l'ensemble des campagnes napoléoniennes.

185 000 hommes sous le consulat sont mobilisés et plus de 2 millions de soldats durant l'Empire soit 7% de la population totale de l'époque.

L'armée impériale, en fonction de 1804 à 1814 puis lors des 100 jours, connaît ainsi plusieurs phases d'évolution.

La Première Grande Armée voit le jour en 1805 et est composée de 7 corps d'armée aussi appelés « les 7 torrents ». Les soldats sont commandés par des maréchaux aux noms illustres tels que Bernadotte, Lannes, Ney et Augereau.

Lors de la bataille d'Eylau en 1807, 8% des effectifs sont décimés, Bonaparte décide alors de faire appel à des contingents étrangers pour grossir les rangs : la deuxième Grande Armée prend forme à la fin de l'année 1811 en amont de la campagne de Russie. Des combattants autrichiens, polonais, italiens, saxons, prussiens, et croates rejoignent les rangs de la Grande Armée.

Enfin en 1813, la Nouvelle Grande Armée est mise sur pied. Après la défaite en Russie un an plus tôt et face à la destruction de l'armée, l'Empereur décide d'enrôler surtout de jeunes soldats ayant entre 21 et 23 ans. Ce sont les Marie-Louise, de jeunes conscrits dont le service militaire a duré moins de 2 ans.



NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS

A leur côté, combattent ceux qu'on appelle les *Grognards*, nom donné aux soldats de la Vieille garde de Napoléon.

Lors des campagnes militaires, Bonaparte faisait parcourir de très grandes distances à son armée, en moyenne 30 kilomètres par jour. La vitesse de déplacement des troupes joue un rôle primordial dans les victoires françaises.

Le courage historique des soldats est souvent mis en avant dans les récits. En effet outre les marches forcées, ils devaient faire face à des conditions de vie très dures entre les batailles fréquentes, la malnutrition, les soins médicaux déplorables et les retards de paye.

Cependant il s'agissait de soldats dévoués pour la France et l'empereur, ayant un véritable sens de l'honneur au combat.



Comment se passe l'incorporation des conscrits et l'organisation de l'armée?

Une fois enrôlé, le soldat est associé à une escouade, autrement dit une petite unité d'une dizaine d'hommes, répondant aux ordres d'un caporal.

Nous ne pouvons parler de la Grande Armée sans évoquer l'Infanterie de la Garde en charge de la protection du souverain. On peut compter 4 sous catégories : *les grenadiers, les voltigeurs, les tirailleurs et les chasseurs.*

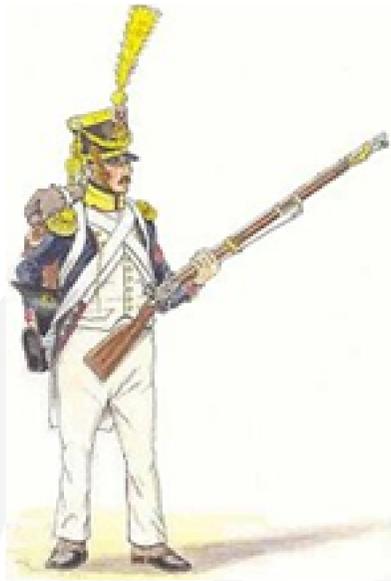
NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS

Tout d'abord, les Grenadiers. Remarquables par leur habit, leur grande taille, leur ancienneté (ils doivent avoir au minimum servi quatre ans), leur coiffe appelée « *bonnet d'ourson* » et leurs épaulettes ainsi que leur arme le « *sabre briquet* », sabre court affilié aux compagnies d'élites. Ils disposent de nombreux avantages mais encourent de grands risques lors des batailles puisqu'ils sont chargés d'ouvrir les brèches dans les lignes ennemies.

Vint ensuite la compagnie de Voltigeurs. De petites tailles, il s'agissait d'hommes très agiles chargés de mener les coups de force éclairs, les opérations de reconnaissance et les patrouilles.



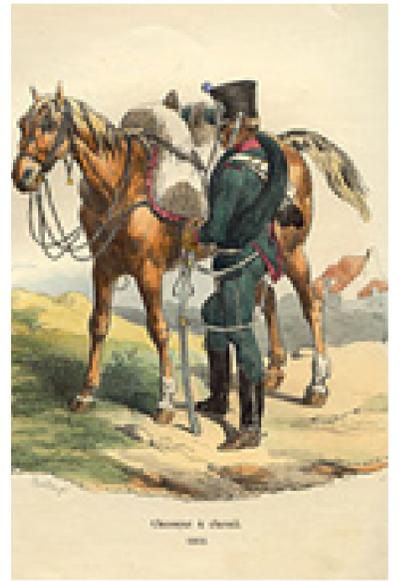
GRENADIERS



VOLTIGEUR



TIRAILLEURS



CHASSEURS

Au cœur de l'armée se trouve l'Infanterie divisée en deux catégories : d'un côté se trouve l'infanterie de ligne constituant le gros des troupes et de l'autre l'infanterie légère destinée à se déployer sur des terrains difficiles tel que les forêts et les espaces montagneux même si souvent elle rejoint l'infanterie de ligne.

Dans la Cavalerie, les soldats combattent à cheval. Divisée en 3 catégories, on trouve la cavalerie légère comprenant les hussards, les chasseurs à cheval et les chevau-légers lanciers, la cavalerie de ligne avec les lanciers et les dragons et la cavalerie lourde constituée des cuirassiers, des carabiniers et des grenadiers à cheval.



L'INFANTERIE



CHASSEUR À CHEVAL



CUIRASSIER



CARABINIER

NAPOLÉON BONAPARTE ET LES LIEUX PARISIENS



Concernant l'Artillerie, ils sont chargés de transporter et d'installer les pièces de tir et canons.

Intéressons-nous maintenant à la Garde impériale décrite par Napoléon comme « son trésor d'hommes ». Il s'agit d'une catégorie au sein de l'armée composée d'hommes d'expérience. Autour d'eux se crée un véritable mythe. Lors de la bataille de Waterloo, ils refusent de se rendre et préfèrent se battre jusqu'à la mort. Ils disposent d'un grand prestige et sont admirés par tous et notamment par Napoléon.

Pour motiver les troupes, l'empereur crée des récompenses tel que le chevron, obtenu après 5 ans de service, ou la légion d'honneur faisant d'un simple soldat l'égal du général.

« Soldats, je suis content de vous ! » dira Bonaparte au soir de la bataille d'Austerlitz car en effet il ne faut pas oublier que Napoléon Bonaparte est d'abord un militaire, avant d'être un homme d'État.

La Grande Armée était perçue comme la meilleure au monde ayant pris part aux batailles les plus illustres de l'Histoire de France. Son aura déchaîne encore les passions, en témoigne les reconstitutions annuelles des batailles emblématiques de l'Empire.

La force de l'armée c'est Napoléon !

Charlotte NONY

SOURCES

- *Dans les rangs de la Grande Armée de Napoléon* par Michel Roucaud aux éditions EPA, 2021
- Napoléon (1769 - 1821) - Ombres et lumières d'un destin d'exception - Herodote.net
- *Imeneo Documentaires, Batailles de France* (chaînes youtube)
- parisrevolutionnaire.com
- Archives nationales
- Archives Musée de l'Armée (Les Invalides)
- Archives de la fondation Napoléon
- *Ces lieux qui racontent l'histoire de France* par Christian Amalvi aux éditions Larousse, 2019
- Futura Science





SUIVEZ DEF'INSEEC SUR

